Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **58 (1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Les Alpes vaudoises [1]

M. Albert Chessex est sans doute un alpiniste complet. Il sait faire connaître et apprécier les longues promenades sur les pentes peu vertigineuses des modestes sommités aussi bien que les « pics sourcilieux » qui exigent toute l'attention des varappeurs. Les Alpes vaudoises offrent d'ailleurs les buts d'excursion les plus variés pour les uns et pour les autres. L'auteur connaît aussi nos montagnes dans les régions souvent laissées à l'écart par les excursionnistes. Qui connaît, par exemple, le plateau des « lapiaz », entre les Tours de Famelon et de Mayen, « plein de silence et de sérénité » ?

M. Chessex nous parle successivement des différentes chaînes qui, des modestes Pléiades, s'avancent de plus en plus hautes jusqu'à celle qui, des Diablerets par le Muveran, se termine aux Dents-de-Morcles. Il en connaît tous les aspects et toutes les satisfactions qu'elles réservent aux alpinistes. Il parle enfin de la population, de ses coutumes et de ses fêtes.

Il faut enfin noter l'excellence et la beauté des illustrations qui accompagnent ce volume. Elles sont totalement différentes de celles que l'on trouve dans les « guides » et autres publications occasionnelles. C'est de l'inédit, de l'inattendu. Voyez, par exemple, les « fleurs de givre » devant les Diablerets, les lacs Lioson et des Chavonnes, les vires des Dents-de-Morcles, la chaîne du Muveran ou celle de la Gumfluh. C'est un superbe tableau des nombreux aspects des Alpes vaudoises.

E. M.

La Vallée de Joux [2]

M. Samuel Aubert est fort apprécié dans notre pays comme un connaisseur admirable de la Vallée de Joux. Il l'a parcourue en tous sens ; il en connaît tous les pâturages, toutes les forêts, tous les sites pittoresques, tout le charme de ses lacs. Enfant de La Vallée, il connaît

---

[1] ALBERT CHESSEX, *Les Alpes vaudoises*. Collection des *Trésors de mon pays*. Editions du Griffon, Neuchâtel.

[2] SAMUEL AUBERT, *La Vallée de Joux*. Collection des *Trésors de mon pays*. Editions du Griffon, Neuchâtel.

aussi la mentalité de ses habitants, leurs mœurs et leur histoire. Il était donc celui qui pouvait le mieux en parler.

La Vallée de Joux est, d'ailleurs, un petit monde à part dans le Pays de Vaud. Elle est formée en effet d'un bassin fermé dont les eaux ne s'écoulent naturellement que par les « entonnoirs » de Bonport. Entourée de montagnes, elle est restée longtemps sans communications faciles avec le reste du pays et a gardé jusqu'à notre époque ses coutumes de simplicité, de travail assidu et d'économie. L'auteur nous donne aussi un tableau très intéressant de ses aspects variés, de ses acs, de ses vastes forêts, de ses montagnes, de ses villages avec leurs nombreux hameaux, de son histoire et enfin de sa population si attachée à son pays natal.

Les trente-deux belles illustrations qui accompagnent le texte nous donnent un beau et complet tableau de cette Vallée de Joux qui mérite certainement qu'on la connaisse encore mieux.

E. M.

Yverdon au moyen âge [1]

Jusqu'à présent, l'histoire d'Yverdon était connue surtout par l'ouvrage bientôt centenaire du pasteur Crottet : *Histoire et Annales de la ville d'Yverdon depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1845.* Or voici que vient de paraître, sur Yverdon à la fin du moyen âge, un ouvrage tout nouveau, si amplement documenté, si rigoureux dans sa méthode et si bien ordonné qu'il apparaît comme le tableau définitif de la période étudiée par son auteur. Non seulement les sources utilisées sont d'une rare abondance, mais M. Déglon en a tiré parti avec maîtrise, ce qui lui a permis, chemin faisant, de corriger mainte erreur de son devancier.

L'ouvrage est divisé en trois parties, chronologiquement, à partir de 1260, date de la fondation du château et de la ville neuve par Pierre de Savoie, jusqu'à la veille des guerres de Bourgogne. Chaque partie comprend deux chapitres principaux traitant, l'un, des rapports de la ville avec le souverain, représenté par ses châtelains, l'autre, du développement intérieur de la cité et particulièrement des progrès de l'autonomie et de l'administration communales. D'un intérêt soutenu, ces chapitres apportent en outre des détails sur la vie religieuse et économique, comme sur les mœurs et les coutumes. Un tableau de la ville à la veille des guerres de Bourgogne, ainsi qu'un coup d'œil général sur les deux siècles étudiés, forment la conclusion.

L'ouvrage porte en sous-titre : « Etude de la formation d'une commune. » L'auteur, en effet, a constamment tendu — et il a réussi —

---

[1] Roger Déglon, *Yverdon au moyen âge (XIIIe-XVe siècle). Etude de la formation d'une commune.* Bibliothèque historique vaudoise. VIII. Rouge & Cie, Lausanne 1949.

à élucider pour Yverdon ce problème capital, dont les données n'étaient pas identiques partout au Pays de Vaud. Là est l'intérêt prépondérant de ce travail de longue haleine. Car les garanties obtenues par les franchises de 1266, étant de nature judiciaire et économique, établissaient bien la liberté personnelle des bourgeois ; mais leur communauté demeurait étroitement soumise au souverain. Pourtant on va assister bientôt à son émancipation graduelle et continue, comparable à un processus organique.

Le Conseil de ville, qui en fut l'organe efficace, a eu pour cellule originale les quelques notables qui siégeaient, en vertu même de la charte, au tribunal du châtelain. Devenus conseillers de l'hôpital et administrateurs des biens communaux, ils étaient déjà un conseil en puissance. Ils le deviendront en droit dès la première moitié du XIVe siècle, avec des syndics à leur tête. Des avantages et privilèges ultérieurs seront les fruits de la lutte inlassable des bourgeois contre toute menace à l'intégrité de leurs franchises ; car s'ils transigeaient parfois, c'était alors en échange de concessions qui diminuaient d'autant le pouvoir du prince.

Mais ce que la commune gagnait sur le terrain de l'autonomie, elle le perdait sur le terrain de la démocratie. Comme à Morges, peut-être plus prononcée encore, une tendance aristocratique, au XVe siècle, l'emporta dans le Conseil de ville. C'était sans doute un effet de la présence, dans les deux villes, de maintes familles de petite noblesse.

L'ouvrage de M. Roger Déglon n'est pas intéressant seulement en ce qui concerne l'histoire locale d'Yverdon. En traitant des rapports de la ville avec le prince, l'auteur a confronté sans cesse les données de son enquête avec les faits analogues qui se sont produits en d'autres bonnes villes. Si l'on ne réagissait pas partout et toujours de la même manière aux ordonnances souveraines, les villes entretenaient pourtant à ce sujet des relations fréquentes et, devant les exigences croissantes des princes, leur politique s'inspirait à l'occasion d'un sentiment de nette solidarité. Ainsi s'affermissait leur relative indépendance, mais aussi l'influence des Etats de Vaud.

Là encore M. Déglon a fourni une contribution très précieuse à l'histoire du Pays de Vaud à la fin du moyen âge, et son beau volume est appelé à rendre bien des services aux historiens et aux chercheurs. Notons encore qu'un index détaillé en fera un instrument de travail fort commode.

E. K.

Aspects de l'agriculture vaudoise [1]

Sous un titre modeste : *Aspects de l'agriculture vaudoise à la fin de l'ancien régime*, M. Georges-André Chevallaz publie dans la Bibliothèque historique vaudoise un volume remarquable par sa clarté, par

[1] Georges-André Chevallaz, *Aspects de l'agriculture vaudoise à la fin de l'ancien régime*. Bibliothèque historique vaudoise. IX. Rouge & Cie, Lausanne 1949.

sa richesse et par son objectivité. Pour porter un jugement sans passion sur la vie au Pays de Vaud du temps de la domination bernoise, il ne convient pas de s'en tenir, comme on l'a fait en général, aux apologies des partisans du régime ou aux diatribes de ses adversaires. D'innombrables pièces d'archives permettent de rectifier les jugements émis. Mais cette vérification nécessite l'établissement de statistiques qui jusqu'à nos jours avaient rebuté les historiens. Fondé sur des chiffres, l'ouvrage de M. Chevallaz met en pleine lumière les bons côtés du régime bernois, que les auteurs du siècle passé avaient trop laissé dans l'ombre ; les défauts n'en sont par contraste que plus frappants. Un rappel de la variété des poids et mesures du Pays de Vaud et de la complexe valeur comptable ou réelle des monnaies montre au lecteur dès l'introduction quelles durent être la patience et l'attention nécessaires à ce travail.

Quelques pages expliquent le fonctionnement du Gouvernement bernois, déterminent la densité de la population et les principales ressources des habitants du Pays de Vaud. L'auteur précise ensuite les divers genres de propriété, l'étendue des domaines (en général petits et morcelés), la condition des propriétaires. Les divers systèmes culturaux (assolement triennal ou biennal) et les servitudes collectives sont relevés aussi, avec leurs avantages et leurs inconvénients.

Le centre de cette étude, c'est la question du blé, la culture la plus répandue, la plus indispensable, celle à laquelle le gouvernement accorde le plus d'importance. M. Chevallaz établit la proportion des terres emblavées, les sortes de céréales cultivées dans chaque région, le rendement à l'hectare ; la comparaison des chiffres d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui est suggestive ! Le gouvernement met tout son soin à assurer une répartition équitable du grain. Il interdit les exportations et le stockage les années de disette, l'importation de céréales étrangères les années d'abondance ; il accumule des réserves de guerre ou de calamité dans les greniers de l'Etat, vend à prix modéré pour freiner les hausses saisonnières. Au cours du siècle, le prix du blé fluctue dans notre pays comme dans toute l'Europe occidentale. Grâce à l'action du souverain, les variations n'y sont pas plus marquées qu'en France, malgré la petitesse du terroir [1]. Cependant, il existe des ombres au tableau : l'endettement agricole, parfois considérable à la fin du XVIII[e] siècle et la survivance des charges féodales. Les dîmes, les cens et les redevances secondaires dues au seigneur forment avec les lods un impôt lourd et surtout inégalement réparti ; les impositions varient d'une seigneurie à l'autre et dans la seigneurie même tel champ jouit de franchises, tandis que tel autre est grevé de charges dont la raison n'est plus toujours perceptible. Mais la condition des

[1] Un petit pays est beaucoup plus sensible aux effets d'une bonne ou d'une mauvaise récolte qu'un Etat vaste, rarement atteint dans toutes ses provinces.

terres et des personnes évolue peu à peu vers une plus équitable uniformité. Bien qu'il ne prélève aucun impôt direct, l'Etat se préoccupe de la prospérité de ses sujets pour améliorer le rendement fiscal : il est le plus important propriétaire féodal du pays et touche de ce fait le 55 % des dîmes et des cens. Des sommes considérables vont ainsi remplir le Trésor ou les coffres des magistrats. Elles ne seront pas réinvesties dans le Pays de Vaud.

Le paysan vaudois est plus avantagé que ses voisins du Chablais savoyard ou de la Franche-Comté. Toutefois sa prospérité, évidente aux yeux des voyageurs du XVIII^e siècle, paraîtra misère à ses descendants du XIX^e, tant l'abolition du régime bernois et des entraves médiévales favorisera l'essor de l'agriculture.

Un livre fait de chiffres, de moyennes, de statistiques, risquerait de décourager le lecteur. Mais M. Chevallaz ne croit pas à la vertu des chiffres en eux-mêmes ; il ne les utilise que comme témoins, que comme des preuves qui parent son exposé de l'éclat de l'authenticité. Des tableaux (cartes et diagrammes) complètent ses démonstrations.

M. Chevallaz a su donner aux nuances de sa pensée une grande simplicité d'allure. Un style dense, imagé, sans détours inutiles rend agréable la lecture de cet ouvrage capital pour l'histoire vaudoise.

P.-L. P.

Melegari à l'Académie de Lausanne [1]

La collection des *Etudes et Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne* s'est enrichie d'un volume consacré à Melegari, dont l'auteur est M. Giovanni Ferretti, qui donna naguère un cours d'italien à l'Université de Lausanne et collabora à la *Revue historique vaudoise*.

Louis-Amédée Melegari (1807-1881) vécut longtemps en exil, jusqu'en 1848, à cause de ses opinions républicaines. Il résida surtout à Lausanne, où, soutenu par Juste Olivier, Charles Monnard, Ed. Secretan, etc., il put donner, comme professeur à l'Académie, des cours de droit international et d'économie politique, qui furent très appréciés. Par ses réflexions, par ses études et surtout par son contact avec la vie intellectuelle vaudoise de l'époque, ses idées politiques se modérèrent, et lorsqu'il put rentrer dans sa patrie, en 1848, il se rallia à celles du comte de Cavour ; il fut professeur à Turin, haut fonctionnaire, et enfin ministre des Affaires étrangères.

Cet ouvrage est une contribution importante à l'histoire de l'Université de Lausanne, mais aussi un hommage rendu à celui que l'on peut considérer comme un précurseur des économistes d'aujourd'hui.

E. M.

---

[1] Giovanni Ferretti, *Melegari à l'Académie de Lausanne ;* suivi de documents sur son enseignement. Etudes et Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne, sixième fascicule. Rouge & C^ie S. A., Lausanne 1949.

Lausanne — Imp. La Concorde. 1522/3.50